



Jesuit Refugee Service

servir

« Dans toutes choses, aimer et servir. »
Saint Ignace de Loyola



**Projets urbains de JRS :
Créer des opportunités pour
l'autonomie et l'intégration**

servir

Servir est disponible gratuitement en anglais, espagnol, français et italien et est publié par le Jesuit Refugee Service (JRS).

Éditeur

Thomas H. Smolich SJ

Rédacteur en chef

Brette A. Jackson

Designer

Malcolm Bonello



Le Service Jésuite pour les Réfugiés est une organisation catholique internationale créée en 1980 par Pedro Arrupe SJ. Sa mission est d'accompagner, servir et défendre la cause des personnes déplacées de force.

Jesuit Refugee Service

Borgo S. Spirito 4, 00193 Rome, Italie

Tel +39 06 698 68 605

E-mail servir@jrs.net

Web www.jrs.net

Dans ce numéro

Message du
Directeur International 03

Aider les personnes déplacées
alors que les politiques changent 04

Pizza, dessert,
et dialogue 06

Créer des espaces urbains
pour les futures éducatrices 07

Autonomie et communauté
face à l'hostilité 09

Les réfugiés oubliés
d'Indonésie 11

L'impossibilité de l'intégration
sans l'inclusion 13

Construire des communautés pour
les Canadiens et les nouveaux arrivants 15

Accompagner les réfugiés
à Amman 17

Marcher des kilomètres,
dans leurs chaussures 19

PAGE ARRIÈRE

Lampedusa :
Concerts pour les Réfugiés

Photo de couverture

Une classe de femmes demandant asile et réfugiées, apprennent à coudre au Centre Arrupe d'Afrique du Sud, qui proposent l'apprentissage de compétences les aidant à trouver un emploi ou ouvrir une petite entreprise. (Sarah Carroll/JRS)



📷 Thomas H. Smolich SJ au Bureau régional de Bogotá, en Colombie, avec des membres de JRS Amérique Latine et Caraïbes. (Luis Enrique Piniilla/JRS)

Message du Directeur International

« Depuis ses débuts, la Compagnie de Jésus a volontairement participé au dialogue continu de l'Église avec la culture urbaine. »

Thomas M Lucas SJ, Landmarkings

Cette affirmation de l'intellectuel Thomas Lucas SJ capture une réalité clé de la mission jésuite : d'aller où le besoin est le plus grand, où plus de gens peuvent être servis. Depuis le début des Jésuites en 1540, les lieux urbains ont eu de plus en plus de personnes et de besoins. Par conséquent, les Jésuites ont été un ordre urbain depuis le début, s'installant dans le centre des villes – que ce soit Rome, Philadelphie, Tokyo ou Beyrouth.

Plus que jamais, la réalité des déplacés de force est un phénomène urbain. Selon le HCR, 60 pour cent des réfugiés vivent en ce moment dans des villes, comme presque cinq sur six de ceux déplacés dans leur propre pays. De Quito à Kaboul, de Jakarta à Nairobi, de grandes communautés

de personnes déplacées se trouvent dans les villes. Les gens forcés de recommencer leur vie choisissent ces villes pour les opportunités et pour avoir la chance de se fondre dans la masse de manière anonyme.

Cela est pourtant rarement facile. Les réfugiés font face aux défis des migrants urbains : les affrontements culturels, le logement inabordable, l'emploi, l'éducation. Ils sont également confrontés à des obstacles supplémentaires tels que l'irrégularité, ou ne pas avoir le droit de travailler, pour n'en citer que deux. Trop souvent, ils apportent avec eux le traumatisme et les conséquences de leur voyage.

Dans le monde entier, JRS accompagne, sert et défend ces résidents vulnérables de la ville. Nous développons des opportunités éducatives, des formations, des compétences de vie, et un soutien psychosocial. Ce numéro de *Servir* se concentre

sur plusieurs initiatives de JRS qui englobent dialogue jésuite et culture urbaine.

Alors que vous lirez ces comptes-rendus sur notre travail à Johannesburg, en Indonésie ou à Montréal, vous verrez comment JRS marche avec nos sœurs et nos frères déplacés pour offrir de l'espoir, une sécurité économique et l'intégration dans le tissu urbain. En toute franchise, le travail auprès des réfugiés urbains est difficile : les programmes urbains sont plus coûteux que les services offerts dans les camps. Pourtant, c'est dans les villes que les besoins sont les plus grands, et c'est là que les Jésuites et JRS œuvrent. Les réfugiés créent de nouvelles vies et créent de nouvelles cultures dans les villes, et JRS est béni de les accompagner.

Merci pour votre soutien à ces projets, qui nous permet de mieux servir les personnes déplacées de force dans les zones urbaines à travers le monde.

Thomas H. Smolich SJ

Aider les personnes déplacées alors que les politiques changent

Johan Viljoen, Directeur national

Selon les dernières statistiques publiées par le Ministère des Affaires Intérieures, l'Afrique du Sud abrite environ 800 000 demandeurs d'asile et 180 000 réfugiés reconnus. Environ 450 000 de ce total vivent à Johannesburg. Les groupes les plus importants proviennent de la RDC, de la Somalie, de l'Éthiopie et du Nigéria. L'Afrique du Sud est l'un des seuls pays d'Afrique qui n'a pas de politique de camps— les demandeurs d'asile et les réfugiés sont libres de vivre là où ils veulent, travailler, étudier et accéder aux services gouvernementaux tels que les soins de santé, l'éducation, etc. Mais cela devrait changer.

De nouvelles lois sont en préparation pour la création de camps d'accueil, où les nouveaux réfugiés devront rester jusqu'à ce que leurs demandes soient tranchées. La législation prévoit une réduction du droit au travail, ainsi que l'adoption du principe de « premier pays d'asile ». Depuis cette année, ce principe a déjà été utilisé pour expulser les demandeurs d'asile vers les pays par lesquels ils sont passés avant d'atteindre l'Afrique du Sud.

Les personnes déplacées de force en Afrique du Sud font face à de nombreux défis. Elles sont souvent confrontées à l'hostilité du public, entraînant violence et xénophobie institutionnalisées chez les fonctionnaires. Par exemple, le Bureau d'accueil des réfugiés du ministère des affaires intérieures à Pretoria, connu pour son système corrompu : les demandeurs d'asile et les réfugiés ont rapporté avoir payé des pots-de-vin pour entrer

dans l'immeuble afin d'obtenir la documentation nécessaire. Certains sont restés dans le pays pendant huit ans ou plus grâce aux seuls permis de demandeurs d'asile. Le taux d'approbation des demandes est très faible — en 2015, seulement 4 pour cent de toutes les demandes d'asile ont été acceptées.

En dépit d'être la plus grande économie d'Afrique, les conditions socio-économiques sont rudes. L'Afrique du Sud a un taux de chômage supérieur à 30 pour cent. Les réfugiés et les demandeurs d'asile trouvent difficile d'obtenir un emploi ou de gérer des entreprises rentables. En outre, l'hébergement est rare et coûteux - une personne seule peut s'attendre à payer au moins 200 \$ par mois pour une petite chambre.

JRS dispose de deux bureaux en Afrique du Sud : un bureau principal à Johannesburg et un petit bureau à Pretoria. Chaque réfugié ou demandeur d'asile qui vient au bureau passe par une évaluation approfondie avec un travailleur social pour déterminer ses besoins. Ils sont ensuite référés au ministère compétent pour obtenir de l'aide. JRS Afrique du Sud vise à soulager les problèmes immédiats auxquels sont confrontés les nouveaux arrivants et cherche des solutions long termes pour s'assurer que les réfugiés et les demandeurs d'asile deviennent financièrement autonomes et soient intégrés.

Les réfugiés et les demandeurs d'asile qui sont dans le pays depuis moins de deux ans reçoivent une assistance sociale d'urgence, comme le paiement du

loyer et des coupons alimentaires, pour une période de trois mois. Ils bénéficient également de l'exonération des frais de scolarité pour leurs enfants — lorsque cela n'est pas possible, ils sont aidés pour le paiement des frais de scolarité, l'achat d'uniformes et le transport scolaire.

Le JRS encourage les initiatives de subsistance par l'intermédiaire de deux centres de formation professionnelle pour les femmes, l'un à Johannesburg, l'autre à Pretoria. Dans ces centres, les femmes apprennent l'anglais ; quand elles savent parler, lire, et écrire dans cette langue, elles choisissent parmi une variété de formations : cuisine, couture, coiffure, cosmétologie ou informatique. À l'issue de la formation, un certificat leur est remis, ainsi qu'un kit de démarrage pour leur permettre de créer leur propre entreprise. Par exemple, une machine à coudre et du matériel est offert à celles qui se sont spécialisées en couture. Elles sont ensuite suivies avec un soutien continu afin de s'assurer que leur entreprise tourne bien.

JRS aide les réfugiés et les demandeurs d'asile à payer des frais d'hospitalisation, de transport vers les hôpitaux et l'achat de médicaments. Une équipe de huit aidants fournit des soins à domicile aux malades chroniques et/ou en phase terminale, aux handicapés et aux personnes atteintes du VIH/SIDA. Les bénéficiaires de ces services disposent de conseils et de dépistage et ont accès au traitement ARV. Les bénéficiaires qui ont une maladie chronique ou qui sont particulièrement

vulnérables, sont pourvus d'un soutien à long terme pour payer le loyer et l'achat de nourriture, ainsi qu'un soutien psychosocial. Ces groupes vulnérables comprennent les survivants des violences sexuelles – la plupart des femmes réfugiées de RDC ont été victimes de violence sexuelle et sexiste, et les femmes somaliennes victimes de mutilations génitales féminines (MGF), ainsi que

les réfugiés lesbiennes, gays, bisexuels, trans et/ou intersexués (LGBTI).

Les personnes déplacées de force sont assistées par des interventions d'advocacy et des conseils pour les aider à obtenir des documents, ou à faire appel contre le rejet de leurs demandes d'asile. JRS est représenté sur divers forums : la Coalition des réfugiés et migrants en Afrique

du Sud (CORMSA), le groupe de travail sur la protection du HCR, le Forum sur la santé des migrants et le Comité consultatif des migrants de la ville de Johannesburg, entre autres. Le département d'advocacy gère un programme spécial pour les mineurs non accompagnés. Deux fois par an, il organise une rencontre entre les réfugiés et diverses parties prenantes telles que le ministère de l'intérieur, le département du développement social, le HCR et d'autres. Le ministre de l'intérieur a assisté à cette réunion l'année dernière. Le département d'advocacy travaille également avec les femmes somaliennes pour entamer une campagne contre les MGF qui est répandue dans leur communauté.

L'un des membres de l'équipe de JRS en Afrique du sud est un prêtre Jésuite, qui fournit des soins et un accompagnement pastoral aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, ainsi qu'au personnel ; un programme axé sur les soins aux réfugiés âgés a récemment été mis en place. La présence d'un prêtre Jésuite comme travailleur de la pastorale à temps plein est révélatrice des changements que connaît actuellement JRS Afrique du Sud. Les amendements législatifs augmenteront sans aucun doute l'impuissance des personnes déplacées de force en Afrique du Sud, et nous pourrions bientôt nous retrouver encore plus essentiels à la survie de cette communauté, car elles sont marginalisées. Certaines de nos sources de financement des projets traditionnels continueront de soutenir leurs propres priorités. Cependant, JRS Afrique du Sud persistera avec notre accompagnement de populations qui ne seront peut-être pas la priorité de nos donateurs. Nous devons satisfaire le désir du Père Arrupe : rester fidèle aux plus vulnérables. ●

📷 Le demandeur d'asile somalien, Abukar, pose avec les travailleurs de la santé de la communauté JRS, Fartun Tawal et Carl Chagweda, qui l'aident avec une plaie septique. [Sarah Carroll/JRS]



Pizza, dessert, et dialogue

Imam Yahya Pallavicini, Président de COREIS

Quand Andrea Riccardi, ministre de l'intégration du gouvernement italien, m'a invité à me joindre à la Commission pour "les religions, la culture et l'intégration" en 2012, je ne savais pas comment lier l'expérience du dialogue interreligieux avec les défis des migrants et des réfugiés en Italie. En fait, je craignais que la discussion sur le respect des doctrines religieuses ne se soit associée avec les questions d'immigration en Europe. Deux ans plus tard, le ministère de la politique sociale m'impliquait dans une autre Commission interreligieuse, qui traiterait principalement de la discrimination raciste et sexiste.

En 2015, j'ai rencontré JRS et Centro Astalli à Rome. C'est seulement à ce moment-là que j'ai commencé à me concentrer sur la coopération interconfessionnelle pour soutenir la dignité des migrants et des réfugiés. J'ai rencontré Thomas H. Smolich SJ (Directeur international), Aloysius Mowe SJ (Directeur international des plaidoyers et des communications), et Amaya Valcarcel (Coordinatrice internationale du plaidoyer) au siège de JRS. Cela a entraîné une compréhension commune de l'importance de la fraternité dans l'action : agir ensemble pour le respect et la dignité de tous.

Plus tard, j'ai assisté à une présentation à l'Université grégorienne sur les activités du Centro Astalli donnée par Camillo Ripamonti SJ (Président) et Chiara Peri (Coordinatrice des politiques et des plaidoyers) en collaboration avec le cardinal Francesco Montenegro — alors Président de Caritas Italie. Ce fût une autre rencontre enrichissante autour

de la lutte contre l'ignorance et l'injustice, la foi et charité, la prière et la fraternité.

Certains questionnent l'implication des institutions musulmanes pour les migrants et les réfugiés ; d'autres incitent de fausses narrations de l'Islam et du radicalisme. L'organisation italienne COREIS (Comunità Religiosa islamica) et JRS ont partagé une déclaration pendant le Jubilé de la miséricorde exprimant une préoccupation commune pour le respect de tous les migrants et réfugiés. J'ai présenté notre déclaration à l'Assemblée des Nations Unies en septembre 2016 à New York. En 2017, COREIS et JRS ont partagé une déclaration proposant une intervention interreligieuse pour des ponts, et non des murs, adressée à l'administration du président Donald Trump et de ses politiques migratoires.

Cette année, au cours du Ramadan, COREIS a collaboré avec le Centro Astalli et JRS pour inaugurer un programme appelé 114 Pizzas et Sucreries dans les centres urbains de Palerme, Vicence et Rome. Le projet était proposé à 3000 migrants et réfugiés dans 21 manifestations.

Il était particulièrement émouvant de voir de jeunes réfugiés redécouvrir le son de l'appel à la prière (Adhan), de partager la simplicité de la cuisine italienne, de reconnaître la beauté du Ramadan avec nos frères et sœurs de diverses cultures et religions, et écouter l'harmonie de la récitation du Coran.

Nous avons rencontré des femmes, des hommes et des enfants du Soudan, du Mali, du Nigeria, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, de l'Égypte, du Maroc, du Sénégal, de l'Afghanistan et de la Somalie. J'ai entendu des histoires extraordinaires, et ensemble nous avons observé de puissants moments de silence.

Nous avons partagé tout cela avec le cardinal Peter Turkson du dicastère pour le service du développement humain intégral. Dans une vidéo enregistrée pour leur site, j'ai exprimé ma satisfaction avec notre coopération interreligieuse, qui permet à chacun de découvrir la valeur de l'autre ainsi que le travail accompli au nom de Dieu, et notre bien commun dans la maison commune. ●

📷 Imam Yahya Pallavicini, standing second from left, at Fondazione Il Faro, Rome. [Brette A. Jackson/JRS]





Créer des espaces urbains pour les futures éducatrices

Orville Desilva SJ, Directeur de projet

Octobre 2017, a marqué la quatrième année que j'ai décidé de servir auprès de JRS-Afghanistan. La pensée m'a d'abord traversée pendant que j'achevais mes études de philosophie à Chennai, en 2005. C'est cette même année que JRS a lancé ses programmes éducatifs à Herat. Depuis, de nombreux Jésuites et bénévoles laïcs ont servi auprès de JRS dans différentes capacités et dans diverses provinces de l'Afghanistan. Après mon ordination, j'ai été assigné à une paroisse pour la pastorale pendant 18 mois. En tant que jeune Jésuite, je cherchais un défi, une implication apostolique, et la pensée du bénévolat en Afghanistan m'a revisité.

D'avoir passé les quatre dernières années dans ce pays m'a offert grâce et possibilités.

En tant que mission frontalière de la Compagnie de Jésus, cela a été parfois exigeant, mais épanouissant. La présence de JRS en Afghanistan est une expression concrète de notre foi en Dieu, qui s'identifie aux pauvres et aux marginaux. Il a été encourageant de voir tant de jeunes Afghans, en particulier des filles, qui cherchent à participer aux programmes de JRS.

Le programme éducatif du JRS en Afghanistan comprend des cours de langue anglaise, une formation d'enseignants, des cours d'alphabétisation pour adultes, des cours de konkur (préparation des étudiants à l'examen pré-universitaire), un certificat sur site/en ligne et des programmes de diplôme de culture générale au niveau universitaire, et formation de l'enseignement supérieur pour

📷 Des jeunes filles à Sharistan, Daikundi, apprenant l'informatique au centre d'apprentissage JRS-KACSO. [Orville Desilva SJ/JRS]

"Il a été encourageant de voir tant de jeunes Afghans, en particulier des filles, qui cherchent à participer aux programmes de JRS."

Afghanistan

le personnel du département de l'éducation. L'objectif de ces programmes est d'accroître l'accès à une éducation de qualité aux jeunes Afghans.

Les programmes éducatifs de JRS ont considérablement augmenté. Au départ, les bénévoles du JRS étaient largement impliqués dans l'enseignement dans les universités. Cela a permis d'établir un contact direct avec les étudiants et le département de l'éducation. Bon nombre des diplômés universitaires qui ont appris des bénévoles de JRS, enseignent maintenant dans nos programmes ou occupent des postes clés dans le département de l'éducation de l'Université. JRS a maintenant établi plusieurs centres d'apprentissage qui lui sont propres ; beaucoup sont coordonnés par le personnel afghan local formé par JRS dans les instituts jésuites Indiens au fil des ans.

JRS est actuellement en service dans quatre provinces : Herat, Kaboul, Bamiyan et Daikundi. Ces programmes éducatifs sont principalement concentrés dans les zones urbaines, mais toujours avec la vision de tendre la main aux communautés marginalisées. Les déplacements forcés – en raison des conflits en cours dans les zones rurales, ainsi que des catastrophes naturelles – ont poussé beaucoup de gens à vivre dans des colonies informelles à la périphérie des villes. Même quand ils peuvent retourner chez eux, de nombreux réfugiés choisissent de rester dans les villes où il y a de meilleures opportunités d'emploi et des infrastructures éducatives qui offrent aux étudiants l'espoir d'un avenir stable.

Chaque année, JRS offre à environ 9 000 jeunes et enfants, des programmes éducatifs de qualité dans différents centres d'apprentissage des quatre provinces. En 2016, au centre

d'apprentissage de JRS Bamiyan, 832 étudiants ont été formés à l'examen pré-universitaire Konkur. 801 étudiants (420 femmes et 381 hommes) ont réussi et se sont qualifiés pour l'admission dans diverses universités ou instituts d'enseignement supérieur du gouvernement. Cette année, dans les centres d'apprentissage de Bamiyan, JRS éduque environ 7 000 étudiants, dont 60 pour cent sont des femmes.

Les initiatives éducatives du JRS ont une attraction exceptionnelle. Fidèle à sa mission, JRS accompagne attentivement les étudiants et leur inculque les valeurs fondamentales du service et de la compassion aux étudiants et aux enseignants. En 2016, un projet appelé "Each One Teach Some: Training Leaders for Tomorrow" ont été lancés à Bamiyan. Le programme a été conçu pour encourager les étudiantes motivées, ayant complété avec succès leur cours d'anglais avec JRS, à enseigner l'anglais aux autres jeunes femmes de leur quartier. Cette année, 20 étudiantes sont impliquées dans l'enseignement de l'anglais à d'autres, et en dehors de leurs propres heures de travail. Beaucoup de femmes ont participé à ce projet, ce qui a été l'occasion de redonner à la communauté ce qu'elles ont appris à JRS.

En 2013, en collaboration avec Jesuit World Wide Learning (JWL), JRS a lancé son premier centre d'apprentissage d'enseignement supérieur à Herat. Les cours d'anglais et les programmes diplômants sur site/en ligne, qui sont offerts en collaboration avec les universités jésuites du monde entier, donnent accès à l'enseignement supérieur à la communauté des réfugiés.

Cette année, 60 étudiants poursuivent le programme diplômant et 70 pour cent sont des femmes. Le programme offre

aux étudiants une exposition mondiale en leur permettant de communiquer avec d'autres réfugiés dans des centres tels que Dzaleka et Kakuma – respectivement au Malawi et au Kenya. Une étudiante m'a dit que le programme diplômant en ligne lui a offert une expérience unique qui a non seulement amélioré sa compréhension de la matière, mais a également mis en contact direct avec des gens d'autres religions et cultures.

En 2015, le deuxième site d'enseignement supérieur a débuté à Bamiyan. La plupart des personnes vivant dans cette région sont Hazaras, une minorité ethnique en Afghanistan. En préparation, un groupe d'étudiants de Daikundi et de Bamiyan ont été formés en anglais. En août 2017, les deux premières étudiantes du programme de Bamiyan ont obtenu leur diplôme avec succès. L'une d'elles, Samargul*, a raconté que le programme l'a aidée à améliorer ses capacités de pensée et de communication. Plus profondément, l'expérience lui a fourni des contacts avec des étudiants de différentes parties du monde, ce qui lui a permis de grandir dans le respect mutuel et la compréhension.

Les initiatives éducatives de JRS sont devenues des centres d'excellence qui offrent surtout aux filles des espaces sûrs pour étudier et améliorer leurs compétences en anglais. Ces programmes créatifs reflètent vraiment l'initiative d'éducation globale de JRS (GEI) pour tendre la main aux sections vulnérables de la société et former de futurs leaders communautaires. Il a permis aux étudiants de leur donner l'espoir et la possibilité de créer un avenir plus viable pour eux-mêmes et pour leurs communautés. ●

*Le nom a été changé



📷 Un bénéficiaire trouve un moment de paix au centre d'accueil de JRS Royaume-Uni. [JRS UK/Fotosynthesis]

Autonomie et communauté face à l'hostilité

Megan Knowles, Directrice du développement et de la Communication

« Nous sommes pleins. »
 « Rentrez chez vous. » « Sangsues du Trésor public. » « Vous êtes des lâches d'avoir fui votre pays, plutôt que de rester le reconstruire. » Ces commentaires fréquemment exprimés ne sont qu'un échantillon des emportements auxquels les personnes déplacées de force font face quotidiennement au Royaume-Uni. À JRS Royaume-Uni, nous visons à contrecarrer cette indifférence en ouvrant la porte avec gentillesse.

Aujourd'hui, les personnes déplacées sont parmi les groupes les plus vulnérables du pays, un objectif visé par les politiques gouvernementales qui s'emploient à créer un environnement hostile destiné à les faire sentir importuns et éprouver leur capacité à persévérer.

Les demandeurs d'asile viennent au Royaume-Uni avec l'espoir de retrouver un sentiment de stabilité. Mais une fois ici, beaucoup trouvent difficile d'accéder à une assistance juridique, et la menace de ne pas pouvoir rester dans le pays pèse sur tous. Je connais un demandeur d'asile qui a décrit le passage à la reconnaissance légale comme un « monde de confusion totale ». Il leur est difficile de survivre, encore moins de s'épanouir, dans une culture de découragement et d'hostilité dirigée par le gouvernement.

Lorsqu'une personne demande asile, beaucoup sont d'abord « dispersés » dans diverses régions du pays et disposent d'une indemnité minimale de subsistance pendant que leur demande initiale est évaluée. S'ils sont acceptés, les réfugiés

bénéficient d'une protection et d'un accès au travail et aux avantages sociaux. S'ils sont refusés, ils doivent tout recommencer et leur admissibilité à l'aide gouvernementale devient plus complexe et varie d'une personne à l'autre. Le pire scénario est qu'ils ne puissent pas faire appel du tout.

Ceux-là deviennent totalement démunis, sans accès au marché du travail, sans autorisation pour louer un logement, et aucune capacité de subvenir à leurs besoins. C'est à ce stade que beaucoup chercheront le soutien de JRS Royaume-Uni.

Être incapable de se payer à manger ou se vêtir, recharger son portable, parler à sa famille, ou faire le voyage nécessaire pour voir son avocat : ce genre d'impuissance conduit inévitablement à une perte de dignité.

Royaume-Uni

Bon nombre des demandeurs d'asile que nous accompagnons passent leurs journées d'une charité à une autre, cherchant de l'aide pour leur demande d'asile, essayant de trouver un repas et un endroit chauds, et ne survivant que grâce à des vêtements d'occasion et des dons. Leurs interactions quotidiennes consistent à répondre aux besoins de base, de façon transactionnelle.

En revanche, JRS Royaume-Uni crée des communautés hospitalières et tente de rétablir un sentiment de respect de soi et de résilience. Le centre d'accueil JRS Royaume-Uni est la plaque tournante de notre travail dans le Grand Londres. Alors que le gouvernement britannique détruit le pont-levis, JRS Royaume-Uni continue d'accueillir dans un environnement chaleureux et invitant, où chaque personne et ses croyances sont respectées.

En plus du repas chaud et des trousseaux de toilette mensuelles, nous offrons une subvention de voyage hebdomadaire qui permet de venir au centre d'accueil et d'autres services tout au long de la semaine. Souvent, cette petite

subvention en espèces est plus que monétaire ; elle peut être un moyen efficace d'accéder à une justice potentielle, en permettant à nos bénéficiaires de rencontrer leur avocat.

La disponibilité de cette subvention de voyage peut être la raison pour laquelle les demandeurs d'asile indigents cherchent d'abord l'assistance de JRS. Mais d'après mon expérience, le calme, l'accompagnement discret et le soutien du personnel de JRS et des bénévoles sont ce qui forme la relation de confiance.

Le centre d'accueil offre principalement un soutien psychosocial, de sorte que nous promovons une culture de l'écoute. Nous offrons à nos bénéficiaires des conseils individuels et leur fournissons des informations vitales. Plus simplement, une conversation amicale autour d'une tasse de thé chaude et un biscuit ou deux, renforce l'humanité de cette communauté diversifiée, qui est composée de demandeurs d'asile originaires d'Algérie, Burundi, Tchétchénie, Congo, RDC, Érythrée, Géorgie, Irak,

Jamaïque, Kenya, Libéria, Mongolie, Nigéria, Pakistan, Russie, Sri Lanka, Tanzanie, Ouzbékistan et Zimbabwe, pour n'en citer que quelques-uns.

Le centre d'accueil offre une gamme d'activités de groupe. Les récréations et les groupes aident à dénicher et à développer les compétences et les talents, et à encourager le partage mutuel et le soutien entre des personnes de milieux variés. Une activité populaire est le théâtre qui encourage les membres de la communauté à s'exprimer et partager leurs expériences de manière créative.

Chaque jour commence par une réunion entre les bénévoles et le personnel, où nous discutons des mises à jour sur la communauté : nous célébrons quand nos bénéficiaires ont de bonnes nouvelles - lorsque les enfants ont passé leurs examens, les audiences d'appel ont été couronnées de succès, ou quand les membres de la communauté ont bénéficié d'un atelier de photographie, etc. Nous sommes également là pour les consoler dans leurs échecs et leurs frustrations.

En juin, un bénéficiaire a récemment reçu le statut de réfugié. Pendant son séjour chez nous, il s'est intéressé aux politiques de plaidoyer — il encourageait souvent d'autres bénéficiaires à mieux comprendre leurs droits en tant que demandeurs d'asile. Après avoir lutté avec les tribunaux pendant 14 ans, il a maintenant une chance pour une vie meilleure. J'espère que cela pourrait être une réalité pour beaucoup plus de nos bénéficiaires.

Alors que l'environnement hostile s'est durci et plus ancré dans la politique gouvernementale, JRS Royaume-Uni demeure inébranlable dans la mission que le père Pedro Arrupe SJ nous a donnée : « apporter au moins un certain soulagement à une situation aussi tragique ». ●

📷 Accompagnement en action au Centre d'accueil de JRS Royaume-Uni, avec des réfugiés et des bénévoles qui partagent une plaisanterie. [JRS UK/Fotosynthesis]





📷 Diah employé à JRS, lors d'une journée récréative pour les enfants réfugiés en attente de réinstallation hors de l'Indonésie, dans l'un des centres d'éducation pour réfugiés à Cisarua, Java-Ouest. [JRS Indonésie]

Les réfugiés oubliés d'Indonésie

Lars Stenger, responsable national plaidoyer et information

L'Indonésie, quatrième pays le plus peuplé du monde avec 250 millions personnes, accueille 13 800 personnes déplacées de force de 52 pays, comme la Somalie, l'Iraq, l'Iran, le Pakistan, la Palestine, le Soudan et le Yémen. Les hommes, les femmes et les enfants issus de minorités ethniques ou religieuses (comme les Hazaras d'Afghanistan, les Rohingyas du Myanmar ou les Tamouls du Sri Lanka) sont venus en Indonésie au cours de la dernière décennie, à la recherche d'une protection internationale.

L'Indonésie, qui « produisait » des réfugiés dans le passé, n'a

pas ratifié la Convention ou le protocole sur les réfugiés, mais a jusqu'ici surtout maintenu son obligation de non-refoulement. Le pays permet au HCR de déterminer ceux qui ont besoin d'une protection internationale, mais n'avait jusqu'à fin 2016 pas de directives claires à l'intention des autorités quant à la manière de gérer la population réfugiée.

L'équipe de JRS Indonésie propose des activités psychosociales dans des centres de détention d'immigration, touchant une minorité des 2 000 personnes détenues. Depuis 2012 JRS se concentre surtout sur les

demandeurs d'asile et les réfugiés vivant indépendamment dans la communauté autour de Jakarta.

40 pour cent des personnes qui demandent l'asile en Indonésie survivent sans soutien du gouvernement ou d'autres organisations humanitaires ; ils sont obligés d'utiliser leurs économies et de compter sur l'argent envoyé par la famille et les amis. Beaucoup, à un moment donné, finissent dans des situations désespérées. Le projet « amis des réfugiés urbains » de JRS Indonésie, à Java-Ouest, est le principal fournisseur de services pour les plus vulnérables : ceux

Indonesia

dans l'attente de recevoir le statut de réfugié et une réinstallation.

Nous sommes confrontés à des décisions difficiles pour attribuer nos ressources en soutien. JRS Indonésie aide pour le logement, la nourriture et les soins de santé surtout les familles vulnérables avec enfants, et les personnes souffrant de troubles physiques et mentaux.

Sept membres du personnel de JRS accompagnent ceux qui ont des besoins urgents en soins de santé, mais qui ne peuvent pas payer les soins d'un médecin dans les établissements médicaux locaux. Nous disposons également de bénévoles qui se rendent aux cliniques locales avec les réfugiés, pour traduire aux médecins, aux infirmières et aux pharmaciens. Par téléphone ou en face à face, les demandes de soutien financier à l'égard du logement et de l'alimentation sont suivies par des visites à domicile, où les besoins et les ressources individuels sont évalués, et les décisions sont prises quant à la forme de soutien la plus appropriée.

Les réfugiés ayant des compétences sont encouragés à faire du bénévolat en tant qu'interprètes communautaires ou pour enseigner l'anglais dans l'un des deux centres d'apprentissage de JRS, où l'entraide est essentielle.

D'abord et avant tout, nous visons à être des amis pendant une période difficile dans la vie des réfugiés, que nous voyons comme nos frères et sœurs ; Nous nous efforçons également d'identifier et proposer des solutions, et de permettre de retrouver au moins certains aspects de normalité et d'autonomie en tant qu'enseignants ou étudiants.

Récemment, nous avons également rencontré un besoin croissant d'informations sur les droits. Nous avons établi des séances d'information et des



📷 Diah participant à un jeu avec des enfants réfugiés. [JRS Indonésie]

consultations individuelles sur le processus de demande d'asile.

Dans l'ensemble, cette année n'a pas été facile pour les réfugiés en Indonésie : beaucoup ont attendu encore plus longtemps avec moins de perspectives de réinstallation hors du pays. De telles conditions ont accru l'urgence d'explorer des possibilités nouvelles et créatrices vers une vie digne en exil. Si le nombre de demandeurs d'asile et de réfugiés est faible par rapport à d'autres pays, un engagement harmonieux et mutuel entre les personnes déplacées et les communautés locales est primordial.

JRS Indonésie mène des activités de sensibilisation et d'engagement communautaire, en invitant des réfugiés à célébrer les fêtes nationales avec la communauté locale. Éduquer les étudiants locaux au sujet des personnes déplacées de force

vivant en Indonésie et dans le monde entier, favorise une meilleure compréhension et une plus grande tolérance.

Nous sommes encouragés par le nombre croissant de bénévoles, tant de la communauté des réfugiés que des Indonésiens, qui soutiennent nos efforts humanitaires pour améliorer les droits et l'intégration des réfugiés. Au fil des ans, JRS est devenu un partenaire de confiance des réfugiés et des communautés d'accueil ; une partie de notre mission est de trouver des solutions vers un avenir meilleur et plus sûr pour les deux.

Dans les limites financières et humaines qui nous sont imposées, nous nous engageons à faire de notre mieux pour permettre à ceux qui recherchent une protection internationale, la capacité de surmonter les adversités du passé et aller vers un avenir plus stable, où qu'il soit. ●

L'impossibilité de l'intégration sans l'inclusion

Jose Fernando López Forero, directeur

Avec la contribution de Diana Marcela Rueda Vargas, responsable régional de la communication

Les personnes déplacées de force arrivent souvent dans des communautés d'accueil avec des ressources financières limitées ou insuffisantes ; cela, conjugué à leur manque de statut juridique, accroît leur vulnérabilité et peut entraver les possibilités d'intégration. Pour aider les demandeurs d'asile et les réfugiés à s'intégrer à leur nouvel environnement, deux formes d'intervention essentielles doivent être mises en œuvre par ceux qui les assistent.

Premièrement, les personnes déplacées de force ont besoin d'une assistance complète

pour comprendre leurs droits. Dans la majorité des cas, il s'agit de procédures complexes et bureaucratiques qui, bien que nécessaires, peuvent être utilisées comme une forme de discrimination systémique par le gouvernement. Les demandeurs d'asile sont souvent victimes de discrimination de la part des agents des migrations, qui entravent le processus de documentation — et l'absence de documentation appropriée peut conduire à de nouvelles discriminations, telles que la prévention d'inscrire leurs enfants dans l'école pour les

demandeurs d'asile ou accéder à d'autres services sociaux. L'Équateur est un pays doté d'une vaste constitution pour les étrangers.

Toutefois, le processus de demande d'asile est compliqué et long, de sorte que de nombreux demandeurs d'asile préfèrent demander des visas de travail plus accessibles ; ceux-ci leur confèrent la liberté de circulation et d'accès à l'emploi, mais un accès minimal aux droits et à la protection. Deuxièmement, quitter son pays par nécessité et non par choix peut être traumatisant. Par conséquent,



📷 María Dolores, dite Lola, une réfugiée qui a aidé à développer un cours d'alphabétisation pour adultes avec le soutien de JRS. Photo tirée du projet vidéo "la migration bénie : histoires de refuge" de Fernando Valencia et Jonatan Rosas.

ceux qui souffrent de traumatisme psychologique ont besoin d'aide pour reconstruire leur vie afin d'améliorer leur bien-être mental, leur donner de l'espoir et une plus grande résilience. Le fait de ne pas initier les personnes déplacées de force avec les deux formes d'assistance peut rendre l'intégration dans leurs nouvelles communautés infiniment plus difficile et, dans de nombreux cas, impossible.

Dans la capitale de l'Équateur, Quito, et dans le reste des lieux où JRS Équateur est présent, notre travail se compose de quatre éléments fondamentaux : l'assistance globale ; inclusion sociale globale ; l'assistance politique et la sensibilisation sociale et communautaire, ce dernier nous aide à sensibiliser les communautés d'accueil aux défis auxquels sont confrontés les personnes déplacées de force par le biais de processus d'information, de communication et d'éducation.

L'intégration signifie surtout l'inclusion sociale. Dans les quartiers de Quito, JRS a créé des projets visant à sensibiliser davantage la population à la nécessité de la migration humaine, et ce que signifie avoir besoin d'une protection internationale ou nationale. En outre, les projets favorisent également la compréhension et le respect mutuels, car l'intégration exige le dialogue entre des demandeurs d'asile/réfugiés et les communautés d'accueil.

L'Équateur accueille actuellement des Colombiens, des Haïtiens, des Vénézuéliens et une petite communauté de Cubains. Les Colombiens constituent de loin la plus grande population (bien que récemment le pays voit un afflux de migrants Vénézuéliens) et la majorité des régions rurales de leur pays. En Colombie, ils étaient pauvres, mais ils avaient des terres.

Maintenant, leurs compétences agricoles sont obsolètes dans le contexte de l'Équateur urbain, et de nombreux Colombiens sont incapables de trouver un travail, de sorte qu'ils travaillent dans la rue, ou dans les emplois à faible salaire où ils sont souvent exploités.

Bien que l'Équateur soit un pays frontalier, la discrimination contre les personnes déplacées des pays voisins est trop fréquente. Parce que de nombreux Colombiens, ainsi que les Haïtiens, ont des racines afro, ils sont soumis au racisme et aux stéréotypes : les femmes sont considérées comme des prostituées et les hommes comme des voleurs. Les Haïtiens souffrent également d'être des francophones dans un pays hispanophone. Comme d'autres parties du monde urbanisé, beaucoup de personnes déplacées de force vivent à proximité de locaux qui sont également appauvris, de sorte qu'ils deviennent aussi des concurrents pour les emplois peu rémunérés.

Au cours des neuf dernières années, JRS Équateur a lancé un programme de citoyenneté et de droits de la personne qui rassemble près de 80 hommes et femmes d'organisations de réfugiés dans tout le pays. L'objectif du programme est de créer des possibilités d'intégration accrue pour les personnes déplacées de force. JRS Équateur a développé des modules de formation qui explorent les droits de l'homme, la citoyenneté, la migration et l'interculturalité. Beaucoup de personnes déplacées de force participent au programme en travaillant comme défenseurs de leurs communautés : elles offrent de l'aide pour le processus de demande d'asile, des classes d'alphabétisation et de compétences de vie, etc.

JRS Équateur fournit également des renforts organisationnels et un soutien à environ 40 organisations, situées dans diverses régions de l'Équateur. Les demandeurs d'asile et les réfugiés de divers âges, races et milieux culturels travaillent avec nous dans cette capacité, ce qui nous maintient au courant du succès de nos projets, et nous informe là où nous devons nous améliorer. Ensemble, nous avons cultivé des relations de longue durée et de confiance, en assurant la surveillance et le soutien quotidiens pendant ce complexe processus d'intégration.

La promotion de la diversité est essentielle pour renforcer les relations interculturelles fondées sur le respect et le dialogue constructif. Il est impossible d'offrir une assistance soutenue – juridique, psychosociale ou de formation – sans établir d'abord l'importance des réfugiés dans leurs nouvelles communautés. Nous tous, femmes et hommes de différents milieux culturels, devons coexister. À JRS, nous accordons de l'importance aux histoires distinctes des personnes déplacées de force ; comment chacun a quitté son pays d'origine, souvent poursuivi par la violence, et laissant derrière tout ce qui est familial.

Le sort des personnes déplacées de force est souvent décrit comme une cause perdue. Mais lorsque nous mettons nos cœurs dans notre travail avec eux, nous sommes conscients de la force et de l'espoir de nos frères et sœurs demandeurs d'asile et réfugiés. Nous sommes témoins de leur force et leur autonomie. Tout n'est pas perdu. ●

Construire des communautés pour les Canadiens et les nouveaux arrivants

Norbert Piché, Directeur et Mario Brisson SJ, Responsable du programme de parrainage

Suite à l'appel de Pedro Arrupe SJ en 1980, alors supérieur général de la Compagnie de Jésus, pour aider le peuple vietnamien s'échappant en bateau, les Jésuites du Canada français ont commencé à parrainer des réfugiés. Le Canada avait institué le parrainage privé de réfugiés en 1979. Depuis, le programme de parrainages des Jésuites a aidé des milliers de personnes déplacées de force dans de nombreuses régions du monde.

Le programme est relativement simple : la première composante est réservée aux résidents du Québec qui souhaitent amener des membres de leur famille au Canada, mais qui ne sont pas admissibles financièrement en vertu des critères du gouvernement, pour être parrains : ils viennent à nous, et nous agissons en tant que garants. Nous faisons tout le travail administratif de remplir les formulaires du gouvernement et de nous assurer que les nouveaux arrivants, comme ils préfèrent être appelés, ont toute la documentation nécessaire. Une fois la demande approuvée, il y a une période d'attente qui est habituellement comprise entre deux et cinq ans avant qu'ils puissent venir.

La deuxième composante existe pour les groupes, généralement les paroisses, qui souhaitent parrainer une famille de nouveaux arrivants. Ils ont les moyens financiers pour être parrains, et par conséquent ne nous sollicitent pas en tant que garants ; Cependant, ils dépendent de nous pour notre expertise administrative.

À leur arrivée, nous assistons les parrains (membres de la famille ou groupes) dans le processus d'intégration. Cela signifie les rencontrer à l'aéroport; les aider à travailler plus administrativement (il y a beaucoup de formulaires à remplir une fois que les nouveaux arrivants sont là, comme les formulaires de demande pour leurs cartes santé, les numéros d'assurance sociale, etc.); les accompagner au cours de leur transition vers une nouvelle culture et un nouveau langage; aider ceux qui souffrent de traumatisme psychologique; les soutenir dans leur recherche d'emploi; les soutenir financièrement avec leurs besoins basiques; et les orienter vers leur nouvelle ville – avec le système de transport public, les bibliothèques, les centres de loisirs, les écoles, etc.

En 2016, le Canada a accueilli plus de 45 000 réfugiés, principalement de Syrie, des chiffres qui n'ont pas été vus depuis les crises vietnamiennes et bosniaques. Nous vivons quelque chose d'exceptionnel, et l'écoute des nouveaux venus et des parrains est essentielle pour répondre aux besoins de chacun. Ce qui est certain, c'est l'importance d'être présent vis-à-vis des gens que nous accueillons, afin que nous comprenions mieux ce qu'ils ressentent et expérimentent au niveau de leur développement personnel.

Se rendre compte que les parrains ne pouvaient pas répondre au nombre croissant



Les réfugiés syriens se rassemblent pour une séance d'apprentissage en groupe (photo du haut de Kamel Jbil) et des conseils juridiques (photo du bas de Taman Nassar/JRS) proposés par JRS.

Canada

et aux besoins des nouveaux arrivants, nous avons mis en place un projet spécial et holistique qui nous permet d'examiner tous les différents aspects du nouveau venu - psychosocial, physique, intellectuel, et spirituel.

Soutenu par un groupe de 25 bénévoles expérimentés et de deux employés, le projet vise trois aspects importants de la vie du nouveau venu au Canada: l'accompagnement dans leurs besoins psychosociaux et spirituels, leur intégration dans la vie communautaire et leur acquisition de la langue française.

Nous essayons d'y parvenir, dans la mesure du possible, dans les collectivités où vivent les nouveaux arrivants. Dans la section psychosociale et spirituelle, nous offrons un soutien aux personnes et aux familles qui pleurent à la fois la perte de parents, d'amis, leur gagne-pain, leur pays, etc., et leurs défis dans le processus de réinstallation. Pour ce faire, nous leur offrons différentes activités telles que des visites à domicile, des séances d'initiation sur la vie au Canada et des ateliers sur les difficultés qu'on peut rencontrer lorsqu'on les oblige à faire la transition vers une nouvelle maison.

Les visites à domicile permettent aux nouveaux venus d'exprimer leurs sentiments : faire entendre leurs souffrances, leurs craintes, leur stress, leur anxiété, leur colère, leur joie, leur gratitude, etc. Cela nous permet de mieux répondre à leurs besoins en les accompagnant dans une clinique médicale ou dans les écoles de leurs enfants. Nous les accompagnons également dans les suivis pour toutes demandes, la recherche sur les besoins de formation professionnelle, l'équivalence professionnelle, ou l'éducation des adultes. Plus important encore, les visites cultivent une relation de confiance

avec les nouveaux arrivants. En fait, ils ont demandé notre aide pour surmonter les problèmes familiaux.

C'est aussi par le biais de visites à domicile que nous avons découvert les besoins des parents en matière d'aide aux devoirs de leurs enfants et de mieux comprendre le système éducatif. Un élément essentiel de ces visites est l'occasion de socialiser avec toute la famille. Voici quelques mots des parents et des enfants :

« Je ne peux pas trouver les mots pour exprimer mes sentiments quand il est resté jusqu'à 23 heures pour aider mon fils qui avait un examen le lendemain. »

– mère de deux adolescents

« Au début, j'avais un peu peur à cause de la couleur de sa peau, mais maintenant je ne veux pas qu'elle retourne dans son pays. »

-Une fillette de huit ans parlant d'une bénévole africaine qui l'a aidée

“il m'a aidé à bâtir une confiance en moi.”

– Un jeune de 16 ans

Nos séances d'information ont introduit des nouveaux arrivants dans la culture canadienne, plus précisément au Québec. Ils se renseignent sur les ressources disponibles et accessibles qu'ils peuvent utiliser, et s'il y a quelque chose que nous ne pouvons pas fournir, nous les informons également des autres organisations avec lesquelles nous collaborons.

En partenariat avec une division scolaire, nous avons développé des cours de conversation en français dirigés par un enseignant et/ou un bénévole. Moins formelles, ces classes permettent aux nouveaux arrivants de s'exprimer dans le contexte de la vie quotidienne. Pendant ces cours, d'autres bénévoles s'occupent des enfants.

Une partie essentielle de nos programmes est un atelier sur les



📷 Des bénévoles s'occupent des enfants pendant que les parents assistent à un groupe de conversation en français. [Tamam Nassar/JRS]

difficultés de quitter leur maison et d'arriver dans une nouvelle société. C'est une chance pour les nouveaux arrivants d'avoir une voix et un espace pour s'exprimer librement sur leurs sentiments. Trop souvent, ces sentiments ne sont jamais traités à cause de la ruée vers l'intégration (apprendre la langue, trouver un emploi, etc.). Dans ces ateliers, on leur donne du temps et un espace essentiel.

Pendant ces jours de partage, les jeunes adultes et leurs parents méditent, racontent des histoires, chantent, jouent, et mangent. Ils font pleinement l'expérience de leur nouvelle vie ensemble. ●

« En 2016, le Canada a accueilli plus de 45 000 réfugiés, principalement de Syrie, des chiffres qui n'ont pas été vus depuis les crises vietnamiennes et bosniaques. »



📷 Vue d'Amman, d'une ancienne école que JRS a créé pour les réfugiés d'Irak (Photo Don Doll SJ)

Accompagner les réfugiés à Amman

Cedric Prakash, responsable régional du plaidoyer et de la communication, avec les contributions de : Elizabeth Woods, directrice du projet de soutien aux réfugiés urbains, Esraa Janajreh & Bushara Nalu, membres de l'équipe de visite à domicile du JRS

Amman, capitale de la Jordanie, est largement considérée comme l'une des villes les plus libérales du monde arabe. Elle accueille plus de 4 millions des 9,5 millions de Jordaniens. Depuis 1948, la Jordanie accueille des réfugiés de Palestine, du Koweït, d'Irak et plus récemment de la Syrie, du Yémen, du Soudan, de la Somalie, de l'Érythrée et d'autres régions déchirées par la guerre d'Afrique. La Jordanie accueille une population de 2 860 669 personnes déplacées de force, et la majorité réside à Amman.

Joseph Ismael *, du Soudan, est l'un des milliers de réfugiés qui vivent à Amman. Comme tant de personnes déplacées de force, il a fui son pays pour l'apparente

sécurité et les possibilités offertes par une grande ville. Joseph est jeune : il veut une vie meilleure et un avenir meilleur ; Cependant, chaque jour, il est confronté aux réalités et aux défis d'être un réfugié.

Le gouvernement jordanien, les agences des Nations Unies telles que le HCR et l'UNRWA, et d'autres organisations internationales aident certainement les réfugiés. Cependant, la situation pour beaucoup d'entre eux reste incertaine. C'est une lutte quotidienne sur plusieurs fronts : le manque de logement approprié (le coût du loyer même pour des petites chambres est élevé) ; chômage; manque de soins médicaux ; et l'éventail

des problèmes sociaux auxquels les réfugiés sont généralement confrontés dans la plupart des pays étrangers, c'est-à-dire l'exclusion par les locaux et l'exploitation.

Joseph a une fois loué un appartement d'une chambre à un prix exorbitant, même si la salle de bains et WC étaient situés à l'extérieur et qu'il n'y avait pas de chauffage. Il a réussi à trouver du travail sur un chantier de construction, pour transporter des matériaux et faire du nettoyage, mais depuis qu'il souffre d'une maladie du rein, le dur labeur se fait ressentir sur sa santé. Quand il est allé voir son supérieur afin de démissionner, il a été battu : son nez était cassé.

Jordanie

JRS a commencé à travailler en Jordanie en 2008. Depuis, elle a fourni aux réfugiés une variété de services qui comprend : des programmes d'enseignement supérieur ; des visites à domicile qui permettent aux équipes de JRS de rencontrer les réfugiés et d'évaluer leurs besoins (pour déterminer la meilleure façon de les soutenir) ; et le soutien psychosocial qui est donné à ceux qui sont incapables de quitter leur domicile pour accéder aux services.

En tant qu'organisation, JRS Jordanie s'engage à servir, accompagner et défendre tous les réfugiés, quelle que soit leur nationalité. Ce n'est pas le cas de la plupart des organisations à Amman, bien que certains prétendent qu'ils servent tout le monde.

JRS est donc confronté à de nombreux défis, parmi lesquels l'afflux constant de réfugiés à Amman, dont beaucoup ont quitté les camps officiels en raison de mauvaises conditions. Il y a aussi un chômage brut parmi les réfugiés, et les permis de travail n'ont été délivrés qu'aux syriens dans certains secteurs. Étant donné que les permis de travail ne sont pas disponibles pour d'autres nationalités, de nombreux réfugiés travaillent illégalement et font l'expérience d'une grande exploitation. Amman est une ville coûteuse et la plupart des réfugiés ne peuvent guère se permettre les loyers ; il y a plusieurs autres dépenses que les réfugiés doivent gérer, comme les soins médicaux, l'éducation, le transport et la nourriture.

Malheureusement, l'aide aux réfugiés à Amman n'est pas fondée sur le besoin mais sur la nationalité, de sorte que diverses organisations sont donc prudentes lorsqu'elles offrent des services. C'est particulièrement difficile dans le cas de l'assistance médicale. De nombreux réfugiés

ont des besoins médicaux, notamment des examens, des médicaments, une intervention chirurgicale ou un soutien continu aux maladies chroniques ; certaines nationalités ne peuvent pas être référées parce qu'il n'y a pratiquement personne qui s'occupera de leurs problèmes de santé, ce qui les rend extrêmement vulnérables.

Les personnes qui s'intéressent à l'enseignement supérieur n'ont pratiquement aucune possibilité en raison d'un manque de programmes, bien qu'ils en existent pour les réfugiés syriens. JRS a essayé de combler cette lacune autant que possible en offrant une variété de classes qui ne discriminent pas la population de réfugiés d'Amman. La réinstallation n'est qu'une option pour une petite partie des réfugiés en Jordanie, et moins de pays acceptent des réfugiés de toutes nationalités.

Elizabeth Woods, directrice du projet de soutien aux réfugiés urbains de JRS Jordanie, le résume :

« Les réfugiés urbains à Amman sont confrontés à une multitude de problèmes découlant de la façon dont l'aide n'est pas fondée sur la nécessité, mais sur la nationalité, donc certains groupes sont extrêmement vulnérables lorsque la situation est déjà difficile pour tous. »

C'est un sentiment qui est partagé sans équivoque par Insherah Mousa, le directeur de pays de JRS, et les autres membres de l'équipe de JRS Jordanie également.

Les projets de JRS offrent des possibilités inclusives, ce qui donne aux marginaux un plus grand accès à de multiples types d'assistance. Joseph a reçu une assistance médicale pour sa maladie du rein après qu'une équipe de visite à domicile l'ait rencontré et aidé à obtenir un traitement médical. Il n'est

toujours pas guéri et reste au chômage. Mais il passe la plupart de son temps au centre JRS, où il étudie l'anglais. Joseph est prompt à offrir sa gratitude à JRS. « Dès que j'ai appris l'existence de JRS, je me suis inscrit auprès d'eux », me dit-il. « Je suis heureux de cette décision, parce que d'autres organisations n'ont pas été en mesure de m'offrir de l'aide dans ma situation avant cela. Maintenant, j'ai à la fois une aide et une communauté. »

Amman est la principale ville de commerce et d'industrie de Jordanie : c'est une ville qui offre de nombreuses opportunités. Mais pour Joseph Ismael, et d'autres réfugiés comme lui, les occasions de reconstruire des vies perturbées par le conflit et/ou la pauvreté sont souvent insaisissables. ●

*Le nom a été changé



Photo de Joseph Ismael prise par un membre de l'équipe pendant une visite à domicile. [Amina Hroub/JRS]

« Les projets de JRS offrent des possibilités inclusives, ce qui donne aux marginaux un plus grand accès à de multiples types d'aide. »

Marcher des kilomètres, dans leurs chaussures

Jill Drzewiecki, Responsable de la campagne internationale et de la philanthropie

Peu de fois certaines factions des pays d'accueil peuvent se montrer hostiles aux réfugiés, une étude récente menée par la Fondation Tent révèle une réaction beaucoup plus humaine.

Interrogés sur leur perception des réfugiés, 89 pour cent de ce public international, se disent préoccupés par leur bien-être. Un seul participant sur dix n'a exprimé aucune inquiétude. Malgré un récit médiatique négatif, omniprésent sur les réfugiés, cette étude donne une version très différente.

À JRS, nous sommes conscients de cette vérité. Cela fait partie de la trame et de la force motrice de JRS et de ses partisans à traduire la compassion pour les réfugiés en actions. Voici un exemple :

Beppie Peters est une enseignante à la retraite de 67 ans, mère et grand-mère, originaire des Pays-Bas. Mayyasa est une réfugiée syrienne âgée de 17 ans vivant au Liban. Les deux ne se sont jamais rencontrées, mais elles sont intrinsèquement liées.

Cette année, Beppie a décidé de prendre part à la marche internationale de quatre jours dans sa ville natale de Nijmegen pour amasser des fonds pour le Frans van der Lugt Centre, un centre éducatif et social de JRS nommé d'après Frans van der Lugt SJ, qui a vécu pendant des décennies dans la Syrie déchirée par la guerre. Le père Frans a offert un refuge aux familles chrétiennes et musulmanes, et a partagé leurs souffrances jusqu'à ce qu'il soit assassiné par un tireur masqué. Le centre

éponyme, situé dans la zone urbaine de Bourj de Beyrouth, au Liban, offre une éducation quotidienne à plus de 600 réfugiés syriens, principalement des femmes, et soutient des familles de réfugiés dans le besoin.

Mayassa et sa famille ont quitté leur pays en raison de la guerre et se sont retrouvés à Beyrouth. Avec peu de ressources et la distance de sa famille autrefois unie, elle est désespérée. Mais sa vie a pris un virage quand elle s'est inscrite pour recevoir un tutorat et un soutien aux devoirs. Pour les jeunes déracinés par la guerre, l'éducation les rassure que la vie peut, et va, continuer. Mayassa veut devenir infirmière psychiatrique ; le Centre a ravivé son optimisme.

Il y a un an, Beppie a souffert d'une légère crise cardiaque et ne pouvait pas assister à la marche. Cette année, sa persévérance, et le soutien de sa famille et de ses amis, lui ont permis de terminer la randonnée de quatre jours. Elle a terminé 120 kilomètres et a amassé 3,004 euros. Cliquer sur un bouton « donner » ou organiser un petit événement caritatif peut avoir l'air insignifiant et mécanique. Mais les dons de ce genre font une différence tangible pour de vraies personnes comme Mayyasa.

Beppie a transformé son inquiétude en un voyage de quatre jours, et un éventuel cadeau à JRS. Nous la remercions, elle et ses supporters. Avec \$ 86,00 (75 euros) pour JRS, par exemple, vous permettez à un jeune étudiant comme Mayyasa de recevoir un soutien éducatif pendant un mois. ●



📷 Beppie Peters, qui a amassé 3,004 euros pour les réfugiés syriens à Beyrouth grâce à une randonnée caritative. [Annemieke Cuijpers]

Donnez aujourd'hui

Dons en ligne :

<https://en.jrs.net/donate>

Par transfert :

Banca Popolare di Sondrio

EURO Account:

IBAN:

IT 86 Y 05696 03212
0000 03410 X05

SWIFT CODE/BIC:

POSOIT22

USD Account:

IBAN:

IT 97 O 05696 03212
VARUS 0003410

SWIFT CODE/BIC:

POSOIT22

Envoyez votre cheque à :

Jesuit Refugee Service
Borgo Santo Spirito, 4
00193 Rome—Italie

Merçi

Vous avez une histoire sur le partage des talents, de temps ou de trésor avec JRS ? Si oui, nous serions ravis de l'entendre. Prière de contacter : jill.drzewiecki@jrs.net

Lampedusa : Concerts pour les Réfugiés

Lampedusa : Concerts pour les Réfugiés ont organisé une tournée de deux semaines très réussie, dans huit villes, à partir de Seattle le 3 octobre et se terminant à Dallas, le 15 octobre. Lampedusa, conçue pour faire la lumière sur la crise mondiale des réfugiés, a été produite par JRS États-Unis, en partenariat avec l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). La tournée a suscité sensibilisation et dons pour supporter des initiatives éducatives élargies pour les personnes déplacées de force grâce à l'initiative mondiale pour l'éducation (GEI) de JRS.

La tournée de cette année comportait une équipe tournante d'auteur-compositeur-interprètes effectuant tous leurs spectacles en acoustiques comme Joan Baez, Brandi Carlile, Lila Downs, Steve Earle, Patty Griffin, Emmylou Harris, Dave Matthews, Buddy Miller, Nour Segarra, les Mastersons, James McMurtry, David Pulkingham, Lucinda Williams, et des invités tels que le joueur de oud irakien, Rahim AlHaj, Justin Townes Earle, Aaron Lee Tasjan, et le Grateful Dead Bob Weir. Chacun des concerts a présenté cette collaboration d'artistes sur scène, musicalement et en échangeant des histoires, racontant souvent leurs chansons au sujet de personnes déplacées de force.

Sarah Carroll

JRS États-Unis, Directeur des communications

Pour faire un don à l'initiative mondiale pour l'éducation [GEI] : <https://www.jrsusa.org/donate>



© Christian Fuchs

Jesuit Refugee Service

Borgo S. Spirito 4,
00193 Rome, Italie

TEL: +39 06 698 68 605

Adresse de retour :

Jesuit Refugee Service Malta
St Aloysius Sports Complex,
50, Triq ix-Xorrox,
Birkirkara, Malte

Prière de renvoyer les obsolètes
à cette même adresse

Servir est édité,
produit et
imprimé à Malte

DESIGN BY

